

**Evaluation N° 3**  
**La Langue Française**

Il avait connu des jours meilleurs, malgré sa misère et son infirmité. À l'âge de quinze ans, il avait eu les deux jambes écrasées par une voiture sur la grand-route de Varville. Depuis ce temps-là, il mendiait en se traînant le long des chemins, à travers les cours des fermes, balancé sur ses béquilles qui lui avaient fait remonter les épaules à la hauteur des oreilles. Sa tête semblait enfoncée entre deux montagnes. Enfant trouvé dans un fossé par le curé des Billettes, la veille du jour des morts, et baptisé, pour cette raison, Nicolas Toussaint, élevé par charité, demeuré étranger à toute instruction, estropié après avoir bu quelques verres d'eau-de-vie offerts par le boulanger du village, histoire de rire, et, depuis lors vagabond, il ne savait rien faire autre chose que tendre la main. Autrefois la baronne d'Avary lui abandonnait pour dormir, une espèce de niche pleine de paille, à côté du poulailler, dans la ferme attenante au château : il était sûr, aux jours de grande famine, de trouver toujours un morceau de pain et un verre de cidre à la cuisine. Souvent il recevait encore là quelques sols jetés par la vieille dame du haut de son perron ou des fenêtres de sa chambre. Maintenant elle était morte.

Dans les villages, on ne lui donnait guère : on le connaissait trop ; on était fatigué de lui depuis quarante ans qu'on le voyait promener de mesure en mesure son corps loqueteux et difforme sur ses deux pattes de bois. Il ne voulait point s'en aller cependant, parce qu'il ne connaissait pas autre chose sur la terre que ce coin de pays, ces trois ou quatre hameaux où il avait traîné sa vie misérable. Il avait mis des frontières à sa mendicité et il n'aurait jamais passé les limites qu'il était accoutumé de ne point franchir. Il ignorait si le monde s'étendait encore loin derrière les arbres qui avaient toujours borné sa vue. Il ne se le demandait pas. Et quand les paysans, las de le rencontrer toujours au bord de leurs champs ou le long de leurs fossés, lui criaient : « Pourquoi qu' tu n' vas point dans l's autes villages, au lieu d' biquiller toujours par ci ? », il ne répondait pas et s'éloignait, saisi d'une peur vague de l'inconnu, d'une peur de pauvre qui redoute confusément mille choses, les visages nouveaux, les injures, les regards soupçonneux des gens qui ne le connaissaient pas, et les gendarmes qui vont deux par deux sur les routes et qui le faisaient plonger, par instinct, dans les buissons ou derrière les tas de cailloux.

Quand il les apercevait au loin, reluisants sous le soleil, il trouvait soudain une agilité singulière, une agilité de monstre pour gagner quelque cachette. Il dégringolait de ses béquilles, se laissait tomber à la façon d'une loque, et il se roulait en boule, devenait tout petit, invisible, rasé comme un lièvre au gîte, confondant ses haillons bruns avec la terre. Il n'avait pourtant jamais eu d'affaires avec eux. Mais il portait cela dans le sang, comme s'il eût reçu cette crainte et cette ruse de ses parents, qu'il n'avait point connus.

**Le Gueux, Guy de MAUPASSANT**

## I- Compréhension : 10 points

1- Complétez le tableau suivant : (1pt)

Auteur	Courant littéraire	siècle	Deux œuvres

2- Quel est le type de texte ? Justifiez (1pt)

.....  
.....  
.....

3- Quelle circonstance était à l'origine du nom du personnage ? (1pt)

.....  
.....

4- Quel métier exerçait-il ? Pour quelle raison ? (1pt)

.....  
.....  
.....

5- Selon quel point de vue la narration est elle faite ? Justifiez (1pt)

.....  
.....

6- La mort de la baronne d'Avary a eu une conséquence fâcheuse sur le jeune Nicolas, laquelle ? Justifiez du texte (1pt)

.....  
.....

7- Relevez deux indices du réalisme dans ce texte (1pt)

.....  
.....

8- De quelle figure s'agit-il dans la phrase soulignée (0.5 pt)  
Dans le texte ?

.....  
.....

9- Pour quelle raison Nicolas se laisse-t-il tomber, on voyant les policiers ? (1pt)

.....  
.....

10- Relevez un retour en arrière dans ce texte (0.5pt)

.....  
.....

11- Soulignez deux mots qui conviennent à la situation du personnage :  
Nicolas était orphelin – abandonné –veuf- handicapé

## **II- Production Ecrite : 10 points**

L'association « cultures plurielles » organise un concours du meilleur récit junior pour l'édition du mois de Janvier. Les cinq premiers gagnants participeront à la finale de l'année, avec en prime un voyage à l'étranger.

Pour participer, veuillez lire le sujet, avant de rédiger :

Racontez un événement heureux, réel ou imaginaire, en présentant les circonstances et les sentiments appropriés. Veillez à l'emploi correcte des temps du récit, faites preuve d'imagination, variez votre lexique et soignez votre écriture.

Tout récit dépassant 20 lignes sera éliminé.

### **Le secrétaire général de l'association**

